

*Suis-je seul à veiller au cœur de cette nuit ?  
Paré de son manteau stellaire l'azur luit,  
Luit aussi mon regard, il se fond dans l'espace,  
Il se perd à l'instant où mon rêve s'écrit...*

*Mais demain, jour puîné de grand soleil épris,  
Saura me réchauffer de ses feux et ses ris,  
Et je comprendrai mieux, comblé de neuve grâce,  
Les raisons d'avancer pour gagner mes paris !*

De-ci  
de-là

## *Février*

Pour ce trois février de l'an deux mille trois,  
Avec toi – loin de moi – je mesure mon âge.  
Une voix venue de loin, la tienne je crois,  
Livre sans fin, en l'air qui vibre, son message...

Comme hier, fleuve du temps, le présent m'invite  
À ciseler encor tout l'art du souvenir.  
Riche, toujours, et combien fort de mon mérite,  
Il me faut avancer, et j'entends parvenir  
À gagner jusqu'au bout... jusqu'à l'ultime page !  
Gnose d'espoir me projette vers l'avenir :  
En Paradis retrouverai ton clair visage

Comme tous ceux  
De mes aïeux,

S'il plaît à Dieu.

## *Automnale*

Fier et droit, le vieil arbre s'efforce  
– Octobre venu chasser l'été –  
De brandir en l'azur agité  
Son reste de grandeur et de force.

Un long flux de sève, sous l'écorce,  
Suit la douleur du déshérité  
Dont le branchage déchiqueté  
Subit l'atrocité du divorce.

Du géant, brillance las éteinte,  
Qui va percevoir la longue plainte ?  
Seul le sourd peut ouïr un tel cri !

Mais le Ciel, témoin de sa torture,  
Étendant son ample manteau gris,  
Lui prête serment de joie future.

## *J'espère*

Mais qui vivra comme a vécu son père ?  
Sur cette voie tracée vais pas à pas,  
Insatisfait, sans gloire, mais espère  
Franchir en paix la porte du trépas.

De son ombre jaillira la lumière  
Que mon regard aveugle cherche en vain,  
Tant ne puis dénombrer cette misère  
Faites de larmes, de haine et de faim !

Aussi voudrais-je, au cours de mon passage,  
Tenter pleine joie, à portée de mains,  
Et par le verbe fou d'un clair langage  
Faire ample semaison sur les chemins...

Inlassables témoins d'une vie droite,  
Voici l'azur tout bleu de vérité,  
Voilà l'eau fraîche où l'étoile miroite  
Et l'arbre presque lourd des fruits d'été !

Sagesse d'hier, sagesse du père,  
Sagesse aussi de l'aïeul avant lui !...  
Humain, vis ton présent, dis-lui : « j'espère »,  
Il épandra de minuit à minuit

Le généreux ferment d'un temps prospère !

*Au secours !*

Chaque matin  
Me vaut torture  
D'une écriture  
Au noir destin.

Cœur en déroute,  
Vide d'émaux,  
Vide de mots,  
Je vais ma route.

Où trouver l'or  
D'un clair poème ?  
En vain, je sème,  
Ma verve dort,

Mon esprit fume  
Et suis à court...  
Muse, au secours !  
Chasse la brume

Qui m'entoure !

## *Les quatre vents*

Phébus monté sur un char d'or  
Roule là-haut, tout feu, tout flamme,  
Et ses rayons de haute gamme  
Rendent les cieux plus beaux encor  
Quand souffle Nord.

À saute-ciel que de nuages !  
Mignonne, viens à la fenêtre  
D'où nous contemplerons, peut-être,  
Les moutons qui broutent, bien sages,  
Guidés par l'Est.

M'amie, prête l'oreille au chant  
Venu célébrer cette terre !  
Ouis sa mélodie légère  
Qui fait frissonner les grands champs  
Par vent d'Ouest.

Quand la chaleur se heurte au froid,  
Vois ! Le ru au fleuve s'assemble.  
Plus rien à rien, las ! ne ressemble.  
Sauf nos malheurs et désarrois  
Causés par Sud !

## *Homme*

Homme, tu portes toujours quelque chose  
Sur ton épaule, ou bien à bout de bras,  
Souci de gagner une juste cause,  
Recherche d'argument, qui prévaudra.

Tu peux cueillir la rose, pour l'offrir,  
– Espoir d'un matin embué de larmes –  
Accompagner celui qui va périr,  
Tenter la paix au milieu des alarmes...

Mais, du fardeau prendras-tu l'habitude ?  
Tu le portes comme une croix en bois,  
Croix de désespoir, croix de solitude...  
Destin de roturiers, comme de rois !

Mais rien de plus affreux que ce mot : « seul »,  
Quand autour de toi la foule s'agite,  
Quand, soudain, l'ami revêt son linceul  
Pour finir au tombeau, l'ultime gîte...

Rien ne presse, pardieu ! Offre ta rose  
Qu'une autre main, en tremblant, peut saisir  
Tant son langage coloré propose  
Un jour nouveau, proche de s'accomplir !

Homme, consens à porter ta grandeur  
Comme le Sahara porte son sable,  
Comme l'océan porte l'eau, la peur,  
Et tu franchiras l'indéfinissable !



## *Je tourne*

Autour de toi, soleil porteur de vérité,  
Je tourne, d'éternelle course,  
Et par l'air et le sol me fais vivante source,  
Lait et sel de l'humanité.

Je la porte en mon flanc. Sage la souhaiterais  
Proposant toujours l'équilibre  
Dans le bonheur d'aimer. Mais en la laissant libre  
De le flécher par mille traits.

Voici, dans les rires du temps, l'accord parfait  
Que lui propose pour modèle,  
Voilà la chance que lui destine, fidèle,  
Au gré des saisons que je fais.

Pour elle ma glèbe, pour elle aussi mon eau.  
Avec le blé qui s'ensemence,  
L'arbre soudain fleuri, puis le fruit qui commence,  
Je nourrirai chacun, bientôt...

D'âge en âge l'enfant grandit, mais ne suit pas  
Le chemin de paix que lui montre.  
Préférant les conflits allant à son encontre,  
Le vois aborder son trépas.

Pourtant, homme perdu, je t'aime, t'aime encor  
Au point de rester l'accueillante !  
En tes rêves défaits et contre ton attente  
Je suis. Pour veiller sur les corps.

De tout ce que tu fis, je garde souvenir  
Enclos dans ma ronde mémoire.  
Et, Globe, témoin impassible de l'Histoire,  
Je tourne. Sans jamais finir.